



La suite de la Semaine de Georges-Marc Benamou

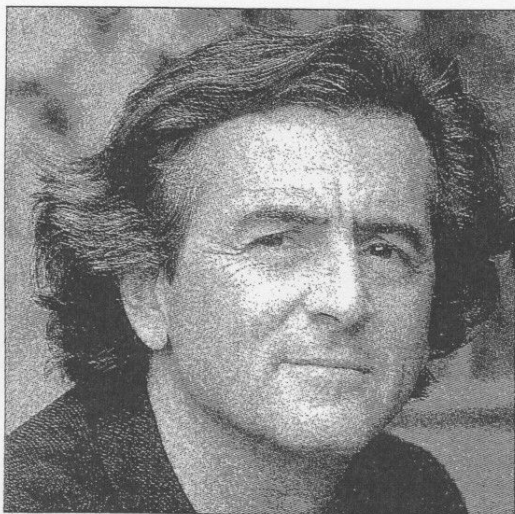
Mister com ou docteur courage ?

Trop de députés, plus de 400 à l'Assemblée nationale, n'invitent pas aux grandes réformes, parfois douloureuses. Alors, comme le dit une loi de la République, non écrite et oubliée, Trop de majorité, c'est pas de majorité vraiment...

Jean-Pierre Raffarin, qu'à droite Jean-Louis Debré critique pour « le manque de lisibilité de son action », a pourtant des circonstances atténuantes. Il est sous deux tutelles. La première est inscrite dans la Constitution de la V^e République, c'est celle du président de la République, et d'un président massivement élu, qui tient à ses promesses autant, j'imagine, qu'à la paix sociale. La seconde tutelle, plus insidieuse, est la tyrannie du consensus. Ces 82 % qu'il ne faut pas décevoir. Ce grand écart qu'il faut faire afin de ne désespérer ni les banlieues ni les dévots de Jeanne d'Arc. D'où ce manque de lisibilité en effet ; et ce dosage où la « com » semble parfois l'emporter sur le fond.

Car quel est le cap Raffarin ? Le projet ? Le modèle Raffarin ? Le Premier ministre saura-t-il, demain, une fois « l'effet guerre d'Irak » estompé, répondre aux inquiétudes nombreuses qui montent du pays ? Qui est-il vraiment oui, et que veut-il faire de la France dans quatre ans — terme théorique de la législation ? Avec lui, notre pays poursuivra-t-il inexorablement son alourdissement, son singulier jumelage avec cette sociale-démocratie allemande, en crise grave et durable on le sait ? Ou bien optera-t-il pour le libéralisme à l'espagnole ? Ou le social-libéralisme à l'anglaise ? A moins qu'il n'ose, Docteur Courage, choisir d'autres chemins, pour rénover la France, la rendre moins morose, à nouveau plus compétitive, plus vivante aussi ? Inventera-t-il une « manière Raffarin » ? S'attaquera-t-il — si la douloureuse réforme des retraites lui prête un avenir politique — à cette réforme de l'Etat que depuis des années en France, à gauche comme à droite, on se refuse à mener ?

Rien n'est tranché concernant Jean-Pierre Raffarin



L'attentat de Tel-Aviv, perpétré par des citoyens britanniques d'origine pakistanaise, confirme la thèse de Bernard-Henri Lévy dans « Qui a tué Daniel Pearl ? »

(Photo Marmolat/Grasset)

et son destin, au terme de cette année à Matignon. Mais l'interrogation subsiste. L'énigme Raffarin aussi ? Est-il Mister Com ou Docteur Courage ? Raffarin-Edgar Faure ou Raffarin-Mendès France ? Le Premier ministre devra rompre avec sa coutumière modération. Il sera bien obligé de ferrailer pour transformer la France — on le verra dès le 13 mai, et de fendre l'armure, de prendre des risques, d'affronter la rue justement. Alors s'il est Mendès (ne serait-ce qu'un peu), s'il caresse de plus grands rêves que ceux de la routine politicienne, qu'il le dise, le fasse savoir et surtout le prouve dans cette année décisive qui s'ouvre pour lui et pour la France.

La thèse de BHL confirmée

Lundi. — Un nouvel attentat-suicide en Israël. Un de plus ? Pas vraiment. Aujourd'hui, un événement exceptionnel s'est produit — on ne l'a pas assez souligné. Les deux kamikazes étaient en fait des citoyens britanniques, d'origine pakistanaise. Cet « événement exceptionnel » vient confirmer la thèse de Bernard-Henri Lévy dans son admirable « Qui a tué Daniel Pearl ? » (Grasset). La critique a largement rendu hommage à ce livre — et Gantié lui-même dans ces colonnes —, mais jusqu'à ce n'était qu'un livre. Une thèse brillante et provocatrice à l'heure où tout le monde a les yeux braqués sur l'Irak. Voilà qu'elle prend corps tout à coup, qu'elle s'incarne, non seulement dans le martyr du journaliste américain Daniel Pearl, mais aussi à travers l'itinéraire de ces deux terroristes islamistes venus de Karachi via Londres.

Voilà que le livre de Lévy se frotte à la réalité à nouveau, pour nous rappeler le péril pakistanais. Un Etat traversé par des luttes d'influence terribles, mis en coupe réglée par de redoutables services spéciaux, l'ISI, et disposant surtout de l'arme nucléaire — tout cela est au cœur du livre de BHL. L'itinéraire de ces deux Pakistanais est en effet identique à celui du « tueur vedette » qu'on croise dans « Qui a tué Daniel Pearl ? » : un Pakistanais tout ce qu'il y a de moderne, bien éduqué dans les écoles anglaises, bien dressé pour la vie moderne. Et que cette modernité peut produire le mal le plus archaïque, on l'a vu avec ben Laden et les terroristes sur lesquels enquêta Lévy.

Et qu'enfin, contrairement à bien des préjugés, ces acteurs du Mal absolu ne sont pas des Arabes, pas des damnés de la terre mais élevés loin, dans cette contrée étrange qui constitue aujourd'hui le plus terrifiant bouillon de culture de la planète. Une fois le livre de Bernard-Henry Lévy refermé, et que passent sous nos yeux de tels « événements exceptionnels », c'est une autre grille de lecture qui se superpose. On comprend que ces hommes ont décidé la mise à mort de l'Occident, et des hommes libres en terre d'Islam. A Tel-Aviv. Mais aussi à Paris, à Londres, à New York ; et que la chute de Saddam Hussein n'ouvre pas forcément un avenir radieux.